A LOUER Maison avec cuisine et dépendances, à Tourcoing, 29, Grande Rue St-Jean. — S'adresser même rue, n° 31. 10mc3m.10179

Offres et Demandes D'EMPLOIS

UN homme marié, sérieux, instruit, belle écriture, connaissant la comptabilité et la sténotypie et une grande partie de la quincaillerie, cherchant place en gros les mêtres et capital suffisamment, demande emploi sérieux à Roubaix-Tourcoing.

Ecrire poste restante, aux initiales F. G. D., Tourcoing. 72.3t.m.E20

AVIS DIVERS

AVANCES aux signataires à long terme à toute personne solvable. (Discrétion). — Ecrire Caisse Mutuelle, 23, rue de Clichy, Paris. (10e année). 9046

INJECTION BARRAJA rapide, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix : 4 fr. — Dépôt : COILLE, pharmacien, à Roubaix.

AVIS

AUX PERSONNES ÉCONOMES

Le sieur Emile Schoenackers, propriétaire à la BRASSERIE DE L'EPEULE, située rue de Croix, 19, Roubaix, préviens le public, qu'outre les bières blondes et brunes, dont il met en faire une spécialité, aux prix de 16 et 17 francs la demi-rondelle en ville et 12 fr. 50 et 15 fr. pour le village, il fera, toutes les semaines, à partir d'aujourd'hui *deux brasseries dites Bières Coopératives.*

Ces bières, garanties pur graine et houblons et dont les prix sont désassous, sont payables comptantsans escompte.

PRIX DE LA VILLE
La demi-rondelle

Bière de ménage. . . .	12 50
Bière de cabaret. . . .	12 25
Bière non coupée. . . .	4 05

PRIX DE VILLAGE
La demi-rondelle

Bière à ménage. . . .	fr.
Bière de cabaret. . . .	0 fr.
Bière non coupée. . . .	12 fr.

On peut, à partir de ce jour, adresser les commandes au bureau, rue St-Hubert, 31, Roubaix. Une commande par carte-postale sera servie dans les 24 heures.

Maladies Contagieuses!
GUÉRISON
ASSURÉ A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Cubèbes)
contre Blennorrhagie, Rétrécissements, Gouttes militaires, etc.
Avec un succès sans pareil
L'Elixir Régénérateur Français
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Brunson, 8, rue de Lille; à Roubaix, pharmacie Hepworth, 300, rue de l'Ouest; à Lille, pharmacies Gobert, 2, place Gambetta, Lebert, 2, Bornay; à Croix, pharmacie Tonnelier; à Armentières, pharmacie Dufour.

UN MÉDECIN
M. DJARDIN, Ex-Élève de M. BOUTILLIER, donne tous les jours, à toute heure, conseils-visites pour les maladies secrètes des deux sexes : *Rétrécissements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, inconsistance d'urine, rétrécissement et maladies de vessie.*
Guérison à peu de frais.
15 années de pratique
Conseils sûrs pour éviter tous ces genres de maladies
Pharmacie
24 Rue d'Austerlitz 24
LILLE

CIMENTS DE PERNES

USINE à PERNES-EN-ARTOIS
PAS-DE-CALAIS
Fournisseur du Ministère de la Guerre

Administration et Bureaux
16, rue Faidherbe, LILLE

ECONOMIE DE TRANSPORT. — Pour toute la Région du Nord, les livraisons se font avec une économie de transport.

PRIX RÉDUITS. — Par suite de la transformation complète de l'outillage, de l'usine, la Société livre aux prix les plus réduits, des PORTLAND de toute première qualité.

MAUX D'ESTOMAC
Aigreurs - Constipation - Migraines
Mauvaises Digestions.
TOUJOURS GUÉRIES par la
POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE
du Dr BURGGRAEVE
Professeur honoraire de l'Université de Gand, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique.
N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME
PRIX : 2 FRANCS LA BOITE.
DÉPOT : pour la FRANCE : Phie L. BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX
Portraits depuis 5fr D. Douzaine.
Portraits de Luxe 12fr D. Douzaine.
DONNANT DROIT
UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR BOIS
Grands Portraits au charbon
95 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
La Maison achète et vend d'occasion des appareils de photographie.
Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les grands Magasins
Aux 100,000 Paires de Chaussures
20ter, Grande-Place, ROUBAIX
Choix considérable de Chaussures en tous genres, pour hommes, dames, fillettes et garçonnets.

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG
L'anémie, les pâles couleurs, les maux d'estomac, les époques difficiles, les pertes blanches ont besoin pour être guéris rapidement du fer à l'état soluble et de phosphates; on les trouve réunis dans le **Phosphate de fer de Leras**, très recommandé pour les enfants pâles, délicats, privés d'appétit et les jeunes filles qui se développent difficilement.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Evitez l'Influenza
en prenant, après chaque repas, les excellents produits suivants :
Le Rhum « Negrita » c'est le meilleur.
Le Rhum « St-James » est exquis.
Le Rhum « Robertsonn » délicieux et très parfumé.
Les Marques : Une — Deux — Trois « Têtes de Nègres » sont très recommandées et rivalisent avec les premières marques.
Le Rhum « Réserve » qualité extra.
Le Rhum « Martinique » de bonne consommation est d'un réel bon marché.
Demandez les sortes :
Aux Entrepots du Nord
6, 8, 10 et 12, Boulevard de Paris.
Au Détail Central
104 — Grande-Rue — 104
Aux Caves de Bordeaux
rue de Tourcoing. 47
Aux Caves de Bordeaux
Rue de France, 118.
On porte à domicile.

ASTHME
Oppression, Bronchite
SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR
la Poudre et les Cigarettes Escouflaire
Lire au Prospectus les Attestations Médicales
M. L. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Nationale, LILLE
ENVOIE GRATIS ET FRANCO
Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons
Se trouve dans toutes les Pharmacies de France
A Tourcoing : Chez M. BRUNEAU, pharmacien.

EMPRUNT On désire emprunter 600 francs avec intérêt de six pour cent par six mois, pour donner plus d'extension à un commerce avec garantie. Ecrire aux initiales A. B., 21, au bureau du journal, à Roubaix. 10174

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES ou la Poudre **ESPIC** Pharmacie, 1, rue de la Paix, Paris. — Dépôt : Pharmacie Vanier, rue Sainte-Anne, 55, à Paris. Exiger la signature ci-contre sur chaque Cigarette.

Emile BRALLION
EXPERT-COMPTABLE
12, Square-Rameau, 12
LILLE
Organisation de Comptabilité, Vérification et Redressement d'écritures, Bilans, Inventaires, Liquidations, etc. Réductions de 75 p. o/o du temps employé généralement à la tenue des livres.
PRIX MODÉRÉS
A forfait ou à la vacation.

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING

Bureaux : ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) -- TOURCOING, rue Verte, 56

TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BON GÉNIE
LILLE, 8, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 8, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

1res COMMUNIONS
EN VERSANT :

5 fr. on + 50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100 -	2 -	10 -
15 - 150 -	3 -	15 -
20 - 200 -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions Indirectes, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

PHARMACIE DU TRICHON
A ROUBAIX
O. DEUX
Médecin - Pharmacien, ex-interne des Hôpitaux
P. REBERGUE, Succr
Fournisseur de l'Armée Française et des Fonctionnaires de l'Etat
Préparation de tous médicaments pour la prompte guérison des maladies de poitrine et de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES récentes ou invétérées.
Expulsion complète et garantie du ver solitaire.
Médicaments de premier choix à prix modérés.
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.
Orthopédie
Cabinet spécial pour l'application de tous bandages et appareils orthopédiques.
CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours.
Droguerie -- Herboristerie

GUÉRISON
certaine et rapide, par et pendant Séjourd, des Maladies Contagieuses (ou l'avant) les plus variées; des *Maladies de la Peau (Dartres, Boutons, etc.), des Yeux du Sang; des Glandes* et des affections rénales des *Maladies Contagieuses* résistant aux médecins et spécialités; *Guérison de la Santé et de la Force; Rétrécissements, Gouttes, Suites secrètes et Infirmités, etc., etc.*
LES BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLIVIER sont cités comme les plus efficaces et les plus recommandés par les Sommités médicales de Paris, et mis, dans le monde entier, au rang des REMÈDES SPÉCIFIQUES du Dr Olivier.
Parfaitement agréable, inodore, économique, sans rien ajouter.
83, Rue de Rivoli, Paris et 1 fr. 75 et 3f par poste, pèsent 100 grammes. Se trouve en Pharmacie.
Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE — Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

MALADIES CONTAGIEUSES
Pratiquement ces affections ne peuvent guérir en quelques jours. La guérison ne s'obtient qu'entre le 14e et 21e jour : dire autrement est contraire à la vérité.
TRAITEMENT RATIONNEL des Maladies de la PEAU Dartres, Eczémas, Ulcères varqueux.
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures
par **M. VANDENDRIESSCHE**
Médecin spécialiste
LILLE — 6, Rue Paèbla, 6 — LILLE
POMMADE ANTIHERPÉTIQUE
la meilleure, la plus efficace et la plus recommandée contre les *Dartres, Eczémas, Démangeaisons, 2 fr. 25 le pot, 2 fr. 50 par mandat-poste.*
NOTA. — Notice médicale gratis sur demande.

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE

SONNEVILLE Frères
ROUBAIX, 12, rue de la Gare, 12, ROUBAIX
34 SUCCURSALES EN PROVINCE
Usine Modèle à vapeur à LA MADELEINE-LEZ-LILLE

Nettoyage à sec en vases clos des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Nettoyage et ravivage des couleurs des tentures et tapis d'appartements.
Teinture en tous genres sans rien découdre des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Teinture des robes de soie de mariées au endeur. — Procédé exclusif de la maison.

Travail soigné et prix défiant toute concurrence

Ne pas confondre, 12, rue de la Gare, ROUBAIX
à côté de la pâtisserie Blauwart.
Même Maison, 13, rue Saint-Jacques, TOURCOING.
LILLE, 112, rue Esquermoise.
LILLE, 165, rue Léon-Gambetta.

Feuilleton de l'Avenir Roubaix-Tourcoing 55

LES DRAMES DE LA PAIX

PANTALON ROUGE

TROISIÈME PARTIE
LE FORT DE LA MORT

Impossible de grimper pour atteindre jusqu'à cette ouverture. La fosse avait été creusée de façon à s'élargir au fur et à mesure qu'on s'avançait plus profondément, sorte d'entonnoir dont l'orifice était étroit et la base assez large.

Robert se rendit compte tout de suite de la situation critique dans laquelle il se trouvait. Il ne pouvait espérer de secours de personne. Appeler, c'était attirer les bandits qui, sans doute, allaient s'apercevoir que toute la journée vous manquiez, et les gens des villages voisins qui le lequel aux bandits.

Il ne pouvait que sur lui-même ou sur l'aide de son compagnon.

Il attendit le jour, afin de mieux juger de ce qu'il pourrait entreprendre.

Mais l'aube, en apparaissant, ne fit que lui montrer toute l'horreur de sa situation.

Par bribes que son corps avait fait, en traversant la toiture, un peu de lumière perçait, suffisante pour qu'il pût voir.

La fosse avait six mètres de haut et les parois allaient en s'inclinant au-dessus de sa tête.

Comment faire pour grimper jusqu'au faîte?

Il n'y avait aucune échelle.

Des brindilles étaient tombées avec lui, mais elles étaient si sèches qu'elles étaient trop légères et ne supportaient jamais le poids de son corps.

Quelques heures l'avaient aidé. Il avait fait des paletots des bambous et il avait pu trouver à fabriquer une échelle assez longue.

Il passa la journée dans un désespoir complet, dans un anéantissement de toutes ses facultés.

Retiré au fond de la fosse, couché là où la paroi se rétrécissait au sol, afin que, du haut, personne ne pût l'apercevoir, il finit par s'endormir, tellement était grande la fatigue des derniers jours.

Il dormit quelques heures. Cela lui fit beaucoup de bien.

Seulement, il avait soif. Il avait faim. Allait il être condamné à mourir dans cette horrible fosse?

Il eut comme une révolte de tout son être.

Mourir ainsi, non, non!

Mais que faire? Il était réduit à l'impuissance, ainsi que les fauves tombés dans ce trou, et qui s'étaient épuisés, pour en sortir, en efforts inutiles.

Il jugea, après avoir vu le soleil qui arrivaient perpendiculairement par la toiture d'entrée, qu'il pouvait être midi. Si le hasard n'amenait de ce côté aucun habitant des villages voisins, aucun rôdeur, il arrivait jusqu'au tendemain matin pour songer à fuir, car ensuite, affaibli il ne lui serait plus permis de faire aucun effort. Le faim le chasserait sur le sol, la soif lui donnerait le délire. Il serait perdu...

— Non, non, je ne veux pas mourir murmura-t-il.

Et il se mit à rêver, les yeux fixés avec foie sur ces parois infranchissables qui semblaient se rapprocher de lui, vouloir l'étendre et l'étouffer victorieusement.

Le soleil, suivant sa course, déclina, et la fosse fut replongée dans une demi-obscurité.

Tout à coup Robert se dressa.

Son regard venait de rencontrer les épieux plantés dans le fond en grand nombre, serrés les uns contre les autres.

Il avait à sa ceinture un *long* couteau de chasse dont il se servait.

Il se mit à détorer les épieux.

La terre était molle, argileuse, et la besogne ne fut pas longue, bien que chacun des bambous fût enfoncé profondément.

Il enleva la hauteur des pieds.

En coupant les épieux les uns au-dessus des autres le long de l'inclinaison, il pouvait en faire une échelle fixe à laquelle il lui serait aisé de s'enlever par la force des poignets, les pieds étant soutenus par des fiches inférieures. La seule et grande difficulté était d'atteindre l'ouverture en les fixant.

Il se mit à la besogne aussitôt.

Le soir, il eut fini.

Il n'avait été dérangé qu'une fois. Sous terre les bruits se répercutent étrangement. Il avait entendu des pas, non loin de l'orifice de la fosse, même des voix, puis tout s'était tu. Personne ne s'était avancé jusqu'à lui. Il avait repris son travail.

Il attendit la nuit pour l'achever, en dépit de l'obscurité.

Après avoir creusé des trous dans la paroi, il enlevait un des bambous en frappant doucement avec un autre. Dans la journée ce bruit aurait pu attirer quelque indigène. La nuit le danger était moindre.

La première partie de ce labeur ne fut pas très lourde, tant que ses pieds touchaient le sol. Mais lorsqu'il fut obligé de grimper sur les échelons les plus bas, en se maintenant d'une seule main à un échelon au-dessus de sa tête, à demi renversé en arrière, ce fut un travail de colosse.

Dix fois il se laissa en cette nuit mortelle retomber sur le sol, à demi évanoui, sans souffle, étouffant, et dix fois, après quelques minutes d'abêtissement pendant lesquelles il perdait connaissance, il se remettait à ramper, à grimper.

Enfin le dernier épieu fut planté.

Il redescendit, accrocha sa carabine à son épaule, enfonça son couteau de chasse dans sa gaine de cuir, et dans un dernier et suprême effort il s'enleva jusqu'en haut...

Le ciel était criblé d'étoiles; l'air était doux et calmant.

Un immense bonheur s'emparait de lui, et malgré sa faiblesse, quelque chose lui criait impérieusement :

— Va! Bon courage!

Il se mit jusqu'à la forêt où il arriva une demi-heure après.

Mais là, à bout de forces, il tomba dans des herbes et s'endormit.

Le soleil était haut quand il se réveilla. Il se mit debout.

Ses jambes chancelaient. Il ne voyait plus. Ses oreilles bourdonnaient. La faim et la soif!

Heureusement, il savait où retrouver les provisions enterrées dans les racines du baïnan, non loin de là.

Il s'y traîna. Il y arriva enfin. La pluie des derniers orages n'était pas encore tarie dans les fondrières de la forêt. Il but l'eau saumâtre avec délices. Et il put manger.

Le sort de ses deux compagnons l'inquiétait.

Étaient-ils tombés entre les mains des pirates? Ou avaient-ils réussi à se sauver? En ce dernier cas, Robert en était certain, A Kim et Van-Hoc ne l'abandonneraient pas. Ils devaient être à la recherche de leur maître. Où s'étaient-ils dirigés? Depuis que le jeune homme était séparé d'eux, deux nuits et deux jours s'étaient écoulés déjà!

Robert réfléchissait.

— De deux choses l'une, se disait-il, ou A-Kim et Van-Hoc sont morts, ou s'ils sont vivants, ils ont dû se diriger vers les forêts de Ha-Thé avec la certitude que je n'abandonnais pas le but de mon expédition.

Il se chargea de quelques provisions.

Il avait pris note, auprès du Song-Thaong on se le rappelle, de tous les renseignements que Van-Hoc avait arrachés au bonze.

Il consulta ces renseignements.

— Le torrent descend, la roche de marbre rouge, dont la veine noire indique le chemin à prendre dans les broussailles... Oh! je trouverai tout cela, seul, s'il le faut... ou je mourrai.

Il fit un détour, pendant l'après-midi, sans quitter le couvert, afin de ne pas retomber dans le poste des rebelles.

Et quand la nuit fut venue, il traversa la campagne cultivée.

Les feux des bivouacs s'espaçaient sur la lisière à perte de vue; mais ces postes, quoique bien gardés, n'étaient pas reliés entre eux par des sentinelles volantes. Les rebelles en effet, bien que toujours prudents et toujours sûrs après, se relâchaient un peu de leur merveilleuse vigueur, lorsque les espions disséminés dans les campagnes des alentours jusqu'aux postes français ne les avertissaient d'aucun mouvement de troupes. Divers moyens de communication entre ces espions et les rebelles assurent la transmission de ces renseignements. La nuit (1), ce sont de grands feux à éclipse, fonctionnant à la manière de notre télégraphe optique, ou bien encore des ballons captifs supportant une éponge imbibée de pétrole enflammé. Ces ballons s'élèvent à deux ou trois cents mètres et en s'abaissant à intervalles déterminés, produisant ainsi des signaux convenus, visibles sur une immense étendue, tiennent les rebelles dans leurs refuges au courant de nos opérations. Pendant les journées de clair soleil et de transparent lumière les espions mettent le feu à des bûchers toujours dressés et toujours prêts, composés de palis et de substances résineuses mélangées de poudre. Rapidement les colonnes de fumée montent dans le ciel et brusquement disparaissent. Les rebelles, avertis, se mettent sur leurs gardes.

Les postes n'avaient aperçu ni feux ni éclipse, ni ballons enflammés, ni colonnes de fumée au loinlain.

Leur sécurité était donc complète.

L'alerte de la nuit dernière ne leur avait rien appris. Van-Hoc portait le costume indigène et non point l'uniforme des tirailleurs tonkinois. Ils l'avaient cru libéré comme un aventurier.

Ils ne soupçonnaient pas, auprès d'eux, la présence d'un Français.

Tous les postes étaient établis sur des éminences, à environ un kilomètre de la bordure de la Crêt.

La vigilance des rebelles se portait naturellement en avant; derrière eux, dans les fourrés, étaient les bandes auxquelles ils appartenaient; le danger venait de l'avant, non de l'arrière.

Une fois les postes franchis, Robert respirerait.

Il les franchit sans surprise et, sans prendre un instant de repos, il se mit à longer la lisière pour trouver le lit du torrent qu'il devait remonter selon les révélations du bronze.

Deux heures après, il se heurtait à des rochers abruptes, sans végétation, espèce de lèpre énorme poussant au-dessus de la cime même des plus hauts arbres et s'étendant à perte de vue.

C'était dans quelque ravin de ce dédale de roches que le sentier devait se rencontrer.

Robert s'y engagea, se laissant glisser, les contournant, les franchissant sur des troncs écroulés et vacillants, parfois obligés de remonter jusqu'à la pointe extrême des roches, parfois se retrouvant au fond de quelque abîme, avec un amoncellement de pierres au-dessus de sa tête lui barrant la vue des étoiles scintillantes, la vue du ciel doux et bleu.

Vers l'aube, après avoir cheminé au hasard se fiant à Dieu, au milieu de ces mêmes, il s'engagea dans un long couloir étroit, sorte de boyau à peine assez large pour laisser passer un homme et par où tombaient pendant les orages les cascades de pluie torrentueuses roulant du haut des roches voisines. Sur le sable fin de ce couloir il avait remarqué des traces de pas. Il était sur le sentier qui conduisait au torrent!

De chaque côté de lui s'élevaient, à perte de vue, des murailles verticales de granit s'offrant qu'un bloc uni, sans aspérités, sans infractuosités. Ca boyau, que le hasard venait de lui faire rencontrer, le conduisait en effet au torrent desséché.

Là, il fut obligé de s'arrêter. Il était à bout de forces. Une soif brûlante lui torturait la gorge. Cétait un abominable supplice par cette chaleur atroce et l'implacable ciel bleu. Dans ces fonds, pas le moindre souffle, et les murailles semblaient garder, des jours précédents, une provision de chaleur étouffante qu'elles renvoyaient, dont elles chargeaient encore l'atmosphère.

Le torrent, dans sa course sinueuse, avait amené des éboulis.

(1) Est-il besoin de dire qu'aucun de ces détails n'est imaginé? Nous les avons puisés à différentes sources en particulier dans l'excellent et dramatique récit du colonel Frey sur la piraterie au Tonk'n.

(A suivre) Jules MARX